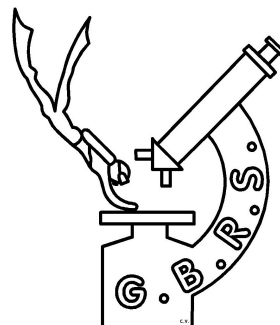


GBRS NEWS

Juillet 2006

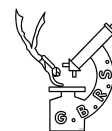


Un voyage en....



Et un voyage en....





UNE SEMAINE DE REVE !



1. FICHE SIGNALÉTIQUE

- Quoi ? Plongée en mer Rouge
- Où ? Egypte Safaga
hôtel Ménaville centre de plongée Dune (G. Besse)
- Quand ? Pâques 2006 (avril)
- Qui ? Bernard & Lori VL, Pierre VdS, Sophie F., Patrick & Magali P.

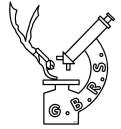
2. LA MER ROUGE, UN ÉCOSYSTÈME TRES PARTICULIER !

• un océan naissant

Tout comme le golfe Persique, la mer Rouge est une fissure provoquée par la fragmentation de l'ancien super-continent Pangée. Cette entaille, d'une profondeur voisinant les 3000 m, se prolonge au nord vers la mer Morte, et au sud, pénètre en Afrique à Djibouti puis continue vers le rift africain. Il s'agit bel et bien d'un océan en train de naître !

• une température...idéale !

La température de l'eau varie entre 20°C l'hiver et 30°C l'été ...et en plus sans thermocline ! En effet, l'eau est continuellement brassée par les vents et la thermocline saisonnière ne s'établit pas: la température est quasi constante jusque 1000 m de profondeur, chose exceptionnelle au monde !



- **une visibilité & une salinité record**

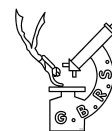
Son plus grand attrait : la clarté exceptionnelle des eaux. Celle-ci est due à l'absence de fleuves dans les régions désertiques avoisinantes.

Pas de fleuves, une pluviométrie quasi nulle, une forte évaporation liée à l'ensoleillement...tous les facteurs sont réunis pour obtenir une salinité record de l'ordre de 42 ‰ (contre 35 ‰ en mer du Nord par exemple).



- **une faune et une flore unique**

La mer Rouge est une mer fermée, car elle ne communique avec l'Océan Indien que par le détroit de Bab al-Mandab large de seulement 25 km et fermé par un seuil sous-marin de 150m de profondeur. Ainsi, elle présente un endémisme élevé: 20-30% des espèces qui y vivent ne se rencontrent nulle part ailleurs.



• nos récifs chéris

La mer Rouge est non seulement la destination récifale la plus proche de l'Europe, mais en plus, les récifs de type frangeant sont formés par une jupe corallienne collée à la côte ou séparée de celle-ci par un étroit chenal: encore un avantage !

Au fait, c'est quoi un récif ?

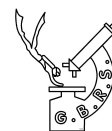
Il est constitué des constructeurs et des habitants.

Les constructeurs comprennent les madréporaires ou « coraux durs » (groupe des anthozoaires classe des hexacoralliaires), les coraux de feu (groupe des hydrozoaires), les algues calcaires, certains mollusques (bivalves, coquillages), et les vers tubicoles. La croissance d'une colonie dépend de nombreux facteurs tels que l'espèce, la température, l'éclairement. Une grande colonie peut déposer jusqu'à 100 kg de matière calcaire/m²/an et certaines branches peuvent pousser à une vitesse de 25 cm/an.

Les coraux sont des animaux, mais de quoi vivent-ils dans ces eaux cristallines bien trop pauvres en plancton ?

Ils vivent en symbiose avec des algues microscopiques, les zooxanthelles, qui leur donnent leurs si belles couleurs. Le corail se nourrit de substances produites par les algues (sucres, acides aminés, ...) et utilise l'oxygène qu'elles dégagent. Les algues, quant à elles, utilisent le dioxyde de carbone (CO₂) qui est dégagé par la respiration du corail pour faire leur photosynthèse et profitent des déchets métaboliques (nitrates, phosphates) du corail comme d'un engrais.

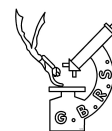
Quant aux habitants, tous sont présents depuis les poissons multicolores nageant au-dessus du récif jusqu'aux crustacés qui sortent plutôt la nuit, en passant par les étoiles de mer, oursins, mollusques (seiches, calmars), gorgones, éponges, ...



3. Nos photos préférées

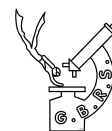
...Une belle image vaut mieux qu'un long discours...jugez par vous même





4. Les hot-spots......tortue, raie-aigle, calmars, poisson-lime, poisson crocodile, ...





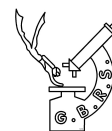
5. Vive les vacances !



En conclusion, on y retourne en automne 2007

**...pour voir les requins, raies Manta, dauphins, poissons-pierre
qu'on n'a pas vu cette fois-ci
...avis aux amateurs !**

Sophie F. & Patrick P.



Un séjour de plongée au lac de Thun

Il reste quelques jours avant le congé de l'Ascension. Jean-Pierre, Nico, Thierry et moi avons une folle envie d'aller découvrir les splendeurs rocheuses des fonds du lac de Thun, dans les alpes bernoises, à Interlaken, Suisse. L'altitude moyenne du plan d'eau est de 558 m et sa superficie fait 48 km² pour une profondeur maximale de 218 m. Ni une ni deux, camionnette du CSE chargée, bi bouteilles gonflées et nourriture embarquée, nous prenons la route jeudi matin. Nous abandonnons Bruxelles sous une pluie presque battante, pleins d'espoir – nous avons vu la météo la veille – d'arriver en Suisse sous le soleil. Autoroute E411... embouteillages... Pour éviter le trafic, Thierry, notre GPSiste, s'aventure sur les routes parallèles boueuses où il teste notre turbo diesel à haut régime. Après une petite halte au Luxembourg pour les ravitaillements habituels, nous descendons droit sur Bâle toujours sous une pluie incessante.



Nous approchons finalement Thun, le ciel se dégage enfin et le soleil apparaît entre les quelques nuages, la météo avait bien dit vrai. Jean-Pierre, qui avait repéré les lieux quelques années auparavant, nous mène à l'endroit de la première plongée, sous les piliers de la route en bord de lac, côté sud. La vue est magnifique et nous restons béats sur place. Le lac, entouré par les alpes bernoises, s'étend devant nous à perte de vue. L'eau est cristalline et nous pouvons sans peine apercevoir le fond.

Après ces heures de route, nous sommes absorbés par le paysage et restons là quelques instants à admirer l'endroit. Demain matin, certainement, nous reviendrons pour plonger. En route pour la ville de Interlaken. Cinq minutes plus tard, nous déambulons dans ses rues commerçantes. Jean-Pierre, l'œil nostalgique, nous montre son magasin spécialisé en couteaux suisses et ne peut s'empêcher de nous en faire découvrir les étalages.

L'heure du dîner approche et nous décidons d'aller directement à notre endroit de camp. Nous reprenons la route qui longe le lac au nord et bifurquons à angle droit pour emprunter un sentier en lacets qui monte sur la montagne. Nous arrivons à une fontaine. On s'arrête. L'eau coule dans deux vasques de pierre et deux bancs en bois, incitent à nous asseoir. Nous sortons les caisses, le saucisson en guise d'apéritif et le vin coule dans nos verres. Les réchauds allumés, la viande frémit dans la poêle et nous aiguïsons nos couteaux, prêts à dévorer nos assiettes.



On lève les yeux. Au-delà de la cime des arbres, le ciel complètement dégagé nous montre ses premières étoiles. Oui c'est sûr, nous ne planterons pas nos tentes ce soir (ni les autres d'ailleurs). Jean-Pierre et Nico, n'ayant pas peur d'être haut perchés, adoptent les deux tables en bois comme matelas tandis que Thierry et moi occupons le sol sec et plat.



Après quelques gouttes de Stroh et de Negrita non dilués, le sommeil nous gagne. Le ciel nous offre une vue imprenable sur ses trésors d'étoiles et le cliquetis de la fontaine, telle une berceuse, nous endort. Le lendemain matin, nous plongerons...

Réveil... toasteur de Nico sur Bleuets grand luxe et vapeurs du réchaud essence de Jean-Pierre nous accueillent. Le soleil est là et chauffe déjà. Le camp levé, nous descendons vers l'endroit de notre première plongée. Préparatifs, bi bouteilles fixés sur nos gilets et combinaisons enfilées, nous nous mettons à l'eau.



Nous sommes quelque peu étonnés par le manque de visibilité et nous nous perdons. L'eau est fraîche. Surpris, je décide de rester à faible profondeur et laisse aller les autres au large. J'inspecte les fondations des piliers de l'autoroute, immergés par moins de 10 m d'eau. Les précédents plongeurs qui avaient foulé les lieux se sont donné la peine de graver leur nom sur ces piliers... évidemment j'ai fait de même. Quelques instants plus tard, mes trois autres compagnons remontés à la surface, Jean-Pierre et moi descendons, à notre tour, vers les profondeurs.

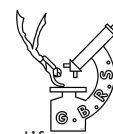
Il fait vite sombre et nous décidons de remonter aux alentours de 26 m. Le fond est vaseux. Débriefing... bien que le manque de visibilité nous ait quelque peu déconcertés, la plongée a été un très bon entraînement pour les suivantes. Heureusement, les prochains sites de plongée sont des tombants rocheux, gage de visibilité.

L'heure du pique-nique est là. Nous remontons face à la montagne et trouvons une prairie où boutons d'or et herbe molle nous accueillent.

Après un petit somme, nous décidons de faire quelques plongées « exercice » dans l'après-midi. Pour cela, nous nous rendons en face du lac, non loin de la plongée dite « le canyon ». Nous formons une palanquée pour une plongée peu profonde et, après la visite subaquatique d'un garage à bateaux, nous faisons quelques remontées de 15 m en échange d'embout. Nos bouteilles sont vides et nous nous rendons dans un magasin de plongée près de Thun pour le gonflage. Ensuite, nous décidons d'aller visiter la ville.



Nous longeons la rivière, l' « Aare », pour arriver dans le centre de Thun, le soleil est généreux. Thun est une jolie petite bourgade, découpée par les sinuosités de l'Aare. Les nombreuses terrasses perchées sur ses rives dans les anciens quartiers invitent à la paresse. A quelques endroits, de petits pontons en bois très charmants surplombent la rivière, où canards et cygnes palment de gaieté et se délectent de la nourriture que leur lancent les badauds. Quel spectacle... Nous sommes surpris de la passion subite de Jean-Pierre pour ces animaux qui s'offrent en photo depuis la pose « glamour » jusqu'au plongeur « canard ». De notre côté, nous sommes plutôt attirés par les terrasses et les épaules dénudées qu'elles laissent apercevoir. Une petite bière plus tard et nous remontons sur nos hauteurs pour retrouver le camp. Après quelques poêlées



d'escalopes, comme Jean-Pierre sait bien les faire, quelques gouttes de nos digestifs favoris, nous retrouvons le ciel étoilé et la fontaine berceuse. Le lendemain nous attendait la fameuse plongée dite le « canyon ».

Réveil n° 2, on prend les mêmes et on recommence. Nous dévalons le sentier, excités par ce qui nous attend : le fameux « canyon ». D'un point de vue géologique, ce canyon a été creusé par un torrent qui coule depuis les hauteurs de la montagne.



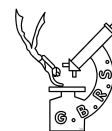
Les beaux galets ronds que l'on peut y trouver ont été polis par l'érosion et leur transport dans les eaux tumultueuses. Le courant dû à la forte déclivité des lieux les a ensuite charrié jusque dans le lit de la vallée. Le phénomène par lequel cette vallée profonde de 240 m s'est finalement remplie d'eau reste par contre un mystère pour nous. Un géologue aurait bien été utile pour nous éclairer.

Il est tôt, le soleil s'est levé et a à peine dépassé le sommet de la montagne depuis une heure. Nous sommes au bord de l'eau et on se prépare.

On parle peu et on se concentre. Briefing de Jean-Pierre. Aujourd'hui c'est du sérieux, la plongée sera plus profonde et il ne faut pas se perdre. Nous formons donc une palanquée serrée. Jean-Pierre et moi éclairons la scène avec nos lampes. Deux halots lumineux tracent notre chemin dans le canyon. Ce qui s'offre à nos yeux est simplement magnifique. Nous en oublions l'eau froide, à 7 °C et nous descendons lentement pour admirer les roches. L'atmosphère visuelle est bleutée et si on approche les lampes de la roche, nous pouvons observer des veines rouges. Nous observons aussi ces gros galets et nous demandons par quelle force l'eau a bien pu les déplacer jusqu'ici. Le canyon descend encore, mais nous décidons de faire un petit touch à 40 m et d'entamer la remontée de telle manière à être en dehors des paliers. A ce moment, nous croisons un plongeur solitaire qui dévale le canyon. Jean-Pierre surpris va s'assurer que rien ne semble suspect et nous rejoint aussitôt. La remontée est tout aussi magnifique. La couleur verte réapparaît et les roches dessinent de beaux contrastes au travers de la lueur du jour. Après un petit plateau aux alentours de 15 m, nous remontons vers l'endroit de début de plongée, restons quelques instants aux alentours des 3 m et sortons enfin de l'eau. Quelle plongée, quelle lumière, quelle ambiance... inoubliable.



Nous décidons, après s'être déséquipés, de pique-niquer sur place et nous observons, avec un regard critique, s'équiper les autres plongeurs arrivés après nous. Une petite brise tiède se lève et le soleil nous réchauffe et assèche nos combinaisons accrochées sur les branches d'arbres. Ensuite, une belle balade improvisée dans Thun, terrasses oisives à souhaits et soleil... Le farniente décliné à la mode suisse nous va à ravir.



Ce soir, c'est le dernier soir et, en plus, c'est l'anniversaire de Thierry. Nous décidons donc de déboucher la meilleure bouteille de vin qui nous reste et nous remplissons nos verres, celui de Thierry en premier, bien sûr. Nous sommes arrivés tôt au campement et nous profitons encore du soleil qui traverse les feuillages des arbres aux alentours. Il fait encore chaud et sommes assis autour des tables en bois, qui serviront à nouveau de matelas improvisé à Nico et à Jean-Pierre. Thierry et moi nous contenterons à nouveau du sol, ce qui est moins risqué si

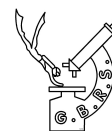
on se retourne... L'apéritif terminé, nous lançons les pâtes fraîches dans l'eau bouillante. Nous nous régalons et nos papilles allumées par l'huile piquante de Nico sont apaisées par le vin. La soirée passe et nous regardons les premières étoiles s'allumer dans le ciel. Nous n'allons pas dormir trop tard, car demain nous attend la plongée dite du « tombant ». Ce sera notre dernière plongée.

Nous arrivons les premiers sur place. Habitué à enfiler notre combinaison froide et humide, nous ne nous plaignons même plus. On pose une bouteille « pallier » à l'endroit de mise à l'eau. Nous formons la même palanquée que lors du « canyon ». Ici aussi la plongée sera profonde. Très vite, nous voyons le tombant sous nos yeux. C'est impressionnant. La lumière de nos lampes se perd dans le vide et nous avons comme seul point de repère la paroi à notre gauche. Nous descendons à nouveau lentement et bientôt le bleu devient la couleur dominante. La roche est plus découpée que dans le canyon. Parfois nous pouvons même passer par des endroits où elle nous surplombe. Cela nous donne l'impression d'être dans une grotte. L'eau est limpide. Il est temps de remonter, car dans nos combinaisons humides, le froid nous gagne assez rapidement. Le vert réapparaît bientôt et nous progressons aux alentours des 15 m. Nous sortons finalement de l'eau après être progressivement remontés vers la surface. Nous avons les yeux remplis d'images de roches bleutées et nous nous racontons tous nos impressions.

Après avoir rangé le matériel, nous restons encore un peu sur place en regardant le lac avec nostalgie. Bientôt, la camionnette nous arrachera de ce merveilleux paysage. Pour faire durer le plaisir, nous repassons par Interlaken, pour ainsi saluer le stock de couteaux suisses et nous reprenons finalement la route vers Bruxelles. Sur la route du retour, l'abbaye d'Orval nous accueille et nous nous offrons tous l'Orval des moines, toujours en se racontant nos merveilleuses aventures de plongée suisse des trois derniers jours.



Photos, Jean-Pierre Bastin & Thierry Gosseye
Texte, Marco Davare



Rappel...

✂ Des **T-shirts** et des **polos** sont toujours en vente



T-shirt : 10 € pièce



Polo : 25 € pièce

✂ Des **bières GBRS** au logo des 50 ans sont également toujours en vente :

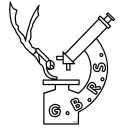
- une bière blonde : la Saxo
- une bière ambrée : la Caracole

Le prix de vente est de :

- 30 € le casier de 12 bouteilles de 75cl
- 4 € la bouteille de 75 cl

Vous pouvez passer commande en m'envoyant un mail précisant bien la sorte de bière et le nombre de casiers (ou de bouteilles) que vous souhaitez. Possibilité de faire des casiers mixtes, 6 bouteilles de chaque.

Vous serez servis le vendredi soir à la piscine contre paiement. Si vous ne pouvez pas venir à la piscine, veuillez prendre contact avec Yann (0479 533110), Manu (0497 260298) ou Vincent (0496 411773) pour trouver un autre moyen de livraison.



Contact

Président :

Jean-Pierre Bastin,
avenue de la Couronne 180
1050 Bruxelles
tel : 02/646.27.49
mail : jpbastin@yahoo.fr

Secrétaire :

Vincent Henry
rue du Loutrier 39
1170 Bruxelles
GSM : 0496 41 17 73
mail : vinc_henry@yahoo.fr

Trésorier :

Bernard Van Looveren

Responsable de la section LLN « Le Mérou » :

Nicolas Borckmans
GSM : 0486 97 33 38
mail : nicolas.borckmans@gmail.com